

L'art indien traverse une crise profonde : Anish Kapoor parle de son pays natal, 75 ans après l'indépendance.

La liberté d'expression en Inde est morte à cause des "talibans hindous" de Modi, déclare l'artiste.

[Anish Kapoor](#)

24 August 2022

L'Inde a maintenant traversé huit années de domination de la politique par le premier ministre Modi et le Bharatiya Janata Party. Huit courtes années pendant lesquelles la société indienne a été brutalement transformée en la vision de Modi d'un Raj hindou. Cette vision a été impitoyablement imposée par la violence et les conflits sociaux utilisés par le gouvernement de Modi pour des motifs ethniques et religieux. Historiquement, la diversité multicouche de l'Inde a fait sa force, notamment sur le plan culturel. Mais Modi a encouragé un sectarisme profondément ancré, principalement anti-musulman, à être révélé au grand jour.

Le peuple indien n'est pas - et n'a jamais été - un groupe ethnique ou religieux unifié. Modi a lancé sa campagne de division dès son arrivée au pouvoir en changeant tous les manuels scolaires indiens pour enseigner une version hindoue de l'histoire aux jeunes et aux impressionnables - la plupart du temps des mensonges flagrants. C'est précisément ce que les talibans ont fait en Afghanistan. C'est le "taliban hindou" de Modi. L'Inde compte près de 200 millions de musulmans, plus de 100 millions d'indigènes et 50 millions de chrétiens, et plusieurs millions de sikhs. Il n'est pas exagéré de dire que ces divers peuples non hindous sont désormais des citoyens de seconde zone sur leur propre terre. Cette situation peut être considérée comme une extension de la pratique coloniale britannique des systèmes de classes qui divise et contrôle.

Il serait vrai d'observer que l'Inde dans laquelle j'ai grandi était un endroit très différent. Ma génération a été éduquée dans des écoles qui suivaient largement le modèle colonial. La génération de Modi est la première génération d'Indiens et de politiciens indiens à avoir été entièrement élevée dans ce que nous appelons l'idiome Desi, ou l'idiome indien, avec un enseignement en hindi ou dans une langue régionale et non en anglais. Cela justifie, semble-t-il, un nationalisme réactionnaire. Ce qu'il ignore cependant, ce sont les profondes questions structurelles laissées par le colonialisme - et elles sont nombreuses.

Les Indiens ont, dans leur culture, une vision hiérarchique de la société, renforcée à la fois par le système des castes et par les structures coloniales de supériorité. Nous avons devant nous plus de 600 millions d'Indiens qui vivent dans la pauvreté la plus déchirante, semblable à celle des camps de concentration, que beaucoup d'entre nous ne voient pas, même si elle est là, sous nos yeux, tous les jours. L'esprit indien a été colonisé et, 75 ans après l'indépendance, il est toujours incapable de se débarrasser de ce joug. La culture indienne renforce la hiérarchie. L'infâme régime de Modi, malgré son éducation Desi - ou peut-être à cause d'elle - considère que c'est le meilleur moyen de rester au pouvoir.

La liberté d'expression en Inde est morte

La culture indienne porte également le poids de son héritage colonial. La haute culture en Inde aujourd'hui est considérée comme "sanskritique", c'est-à-dire avec une supériorité culturelle des castes supérieures profondément ancrée et renforcée par la hiérarchie inhérente à l'héritage colonial britannique. Les 1,4 milliard d'habitants de l'Inde vivent pour la plupart dans des villages à la campagne. Ils ont une vie culturelle dynamique qui englobe la nourriture, l'art, les mariages, les festivals, etc. Cette invention régionale est au cœur de la vie culturelle indienne. Tragiquement, elle continue d'être considérée comme secondaire par rapport au Sanscritic. Dans tous les domaines de la culture, le "folk" passe au second plan. Cela nie le pouvoir inventif de notre peuple. Le régime

hindou de Modi utilise cette structure hiérarchique pour imposer sa domination en affirmant la supériorité sanscritique sous la forme d'une hiérarchie hindoue.

Historiquement, la musique classique de l'Inde a reçu sa forme structurelle grâce à l'influence islamique des Mongols musulmans et de leurs héritiers, qui sont arrivés en Inde à partir du 13^e siècle. En raison des profonds sentiments anti-islamiques générés par Modi et ses compatriotes fascistes, la musique classique indienne traverse aujourd'hui une crise profonde. Les musiciens classiques musulmans sont prudents - et doivent l'être - en raison de l'origine musulmane de leur héritage. Comment cela peut-il encourager le flair et la créativité inventive que la tradition exige ? L'époque des célèbres musiciens Ali Akbar Khan et Vilayat Khan est révolue, nous sommes désormais à l'heure de la peur approuvée.

L'industrie cinématographique indienne était autrefois pleine d'aventure et d'audace. Elle avait une voix singulière qui tenait tête à Hollywood. Bollywood était suivi par des millions de personnes dans tout le pays et dans le monde entier. Aujourd'hui, sous l'effet conjugué du nationalisme hindou imposé par Modi et de la course au capital à grande échelle imposée par les copains capitalistes milliardaires de Modi, l'invention a déserté le cinéma indien. Le cinéma régional, qui était autrefois une force vitale, est également en crise. Les cinéphiles sont obligés de se lever et de chanter l'hymne national avant chaque projection. Si un film ne met pas en avant le nationalisme indien, il est relégué au second plan, voire pire. Si ce n'est pas un lavage de cerveau idéologique de type nazi, je ne sais pas ce que c'est.

Les arts visuels connaissent également une crise profonde en Inde. Quand je regarde ce que font mes collègues artistes dans le pays, je vois très peu de choses qui osent défier. Il semble que les artistes aient peur. L'autocensure semble être l'attitude dominante. Les artistes qui prennent des risques - ce qui inclut la peinture de corps nus - ne peuvent pas montrer leur travail à cause de la force hautement réactionnaire qui est perpétrée par le nouvel état d'esprit de l'ultranationalisme. Cela prend la forme de fermetures d'expositions, d'accusations mensongères de type "Me Too", d'exams financiers et, pire encore, d'arrestations pour des activités soi-disant anti-indiennes.

L'artiste M.F Hussain (avant l'époque du gouvernement actuel) a dû fuir son Inde natale parce qu'il avait osé peindre des déesses hindoues en tant que musulman. Il a été poursuivi par les forces hindoues ultranationalistes du gouvernement qui ont engagé des poursuites judiciaires contre lui. Il a vécu en exil à Dubaï, puis à Londres. Cette peur est toujours présente chez les artistes d'aujourd'hui. Je l'impute au régime actuel, qui est odieux, et à la peur qu'il génère et maintient en vie par l'intimidation. En Inde, la liberté d'expression est aujourd'hui morte.

Même le journalisme indien est menacé à tous les niveaux. Des journalistes sont régulièrement arrêtés et des rédacteurs en chef intimidés pour des activités "non indiennes" ou simplement pour avoir critiqué le gouvernement et mis en lumière sa corruption. Soixante-quinze ans après l'indépendance, nous assistons à l'affirmation du nationalisme hindou sous de nombreuses formes - les plus pauvres des pauvres sont obligés d'acheter des drapeaux indiens avant de pouvoir recevoir les céréales gratuites qui leur sont dues. Nous voyons la photo de Modi sur tous les certificats de vaccination Covid, alors qu'il revendique pompeusement tout le mérite. Dans toute l'Inde, on trouve des images de Modi, la main droite levée, à l'image du dieu hindou Vishnu. Pense-t-il qu'il fait preuve de bienveillance ?

Cet endoctrinement risible est ce que nous avons accepté comme notre lot. Il ne fait pas honneur à l'esprit que l'indépendance devrait engendrer chez les habitants de la plus grande démocratie du monde. L'esprit indien est coincé entre l'héritage de son passé colonial, source de division, et ce régime actuel, plein de haine.

<https://www.theartnewspaper.com/2022/08/24/indian-art-is-in-deep-crisis-anish-kapoor-on-his-home-country-75-years-after-independence>